

EN AVEYRON, SUR LES PAS DE MAURICE FENAILLE

PAR SÉBASTIEN FUMAROLI

Après le confinement, l'exposition « Idoles. L'art de l'Anatolie et des Cyclades à l'âge du Bronze » au musée Fenaille de Rodez a été l'occasion pour la Société des Amis du Louvre de voyager cet été dans le fief d'un illustre mécène, contemporain de John D. Rockefeller Jr.



Maurice Fenaille à New York en 1872
photographie.
Collection particulière
Avec l'aimable
autorisation du musée
Fenaille, Rodez.

Ci-contre
Le château de Montal, restauré par Maurice Fenaille, a fait l'objet d'un don à l'État en 1913.

Les origines du monde sont aussi en Aveyron, si l'on en juge par la fascinante exposition présentée jusqu'au 30 octobre à Rodez sur les idoles cycladiques et anatoliennes du III^e millénaire avant notre ère – dont la « Joconde » du département des Antiquités grecques, étrusques et romaines (voir illustration) –, des œuvres qui sont venues à la rencontre des statues-menhirs anthropomorphes de la même époque, découvertes dans la région, pièces majeures du musée Fenaille (lire *Grande Galerie* n° 55).

À elle seule, cette rencontre de l'âge du Bronze justifie qu'on se rende dans la cité aveyronnaise qui, depuis l'ouverture du musée Soulages, est devenue aussi la capitale de l'« Outrenoir ». « Avec cent cinquante-six statues-menhirs inventoriées dans l'ancien pays du Rouergue, entre l'Aveyron, le Tarn et le Lot, nous avons dans cette région la plus importante collection européenne des plus anciennes représentations monumentales de la figure humaine », explique Aurélien Pierre, le conservateur du musée. Son chef-d'œuvre est appelé la Dame de Saint-Sernin. Elle fut découverte en 1888 par l'abbé Frédéric Hermet au bord d'un chemin, à la sortie d'un village. Elle a l'âge des pyramides d'Égypte.

C'est en important du pétrole des États-Unis que Maurice Fenaille (1855-1937) construisit sa fortune en déve-

loppant l'entreprise fondée par son père. Sa société lui survécut au lendemain de la Seconde Guerre mondiale sous le nom d'Esso. Pour tous les amateurs avertis d'objets d'art, le nom de Fenaille est d'abord attaché au catalogue de la manufacture des Gobelins et de ses cartons que rédigea, en véritable amateur-érudit, cet industriel polyédrique, une somme qui fait toujours référence. Membre fondateur de la Société des Amis du Louvre, élu en 1919 à l'Académie des beaux-arts, Fenaille est surtout connu comme un grand mécène dont les libéralités permirent de faire entrer au musée à la veille de la Première Guerre mondiale *Le Bain turc* d'Ingres et la série des quarante dessins de Claude Lorrain qui sont l'un des trésors du département des Arts graphiques.

À Rodez, le mécénat de celui qui répand ses bienfaits sur le patrimoine artistique de la ville et de la région est indissociablement lié à un projet écologique moderne : trans-



de gauche à droite
Tête de Kéros
(profil droit)
vers 2500 av. J.-C.
marbre, H. 27 cm.
Coll. musée du Louvre,
Paris.

Statue menhir connue sous le nom de la Dame de Saint-Sernin, Saint-Sernin-sur-Rance III^e millénaire av. J.-C., grès, H. 107 cm. Coll. musée Fenaille, Rodez.

former la nature aveyronnaise en un éden d'abondance et de prospérité. Aveyronnais par alliance après son mariage avec Marie Colrat dont la famille possédait le château de Montrozier, il investit dans des sociétés agricoles et lance la première école d'agriculture du département. Il participe à la création de la première usine frigorifique associée à un abattoir pour que la filière bovine profite à la région. Il rachète une tannerie et forme les femmes d'ouvriers aux métiers du tissage et de la tapisserie, introduisant des techniques textiles orientales et produisant des pièces qu'il vend aux grands magasins parisiens. À partir de 1912, il fait construire un sanatorium sur le site désertique d'Engayresque, à Sévérac-le-Château, destiné aux Aveyronnais de Paris atteints de tuberculose.

L'année suivante, il lègue à l'État sous réserve d'usufruit un monument historique qu'il a entièrement restauré : le château de Montal, joyau de la Renaissance française, situé entre Brive-la-Gaillarde et Rodez, dont il a racheté et fait remonter les éléments décoratifs qui avait été dispersés en Europe et aux États-Unis. Le don de cette œuvre majeure, aujourd'hui ouverte au public par le Centre des monuments nationaux, fut l'occasion d'une mémorable cérémonie officielle dans le Lot en présence du président de la République Raymond Poincaré et du sculpteur Auguste Rodin.

À Rodez, le musée Fenaille est installé dans l'ancien hôtel de Jouery. Le bienfaiteur en avait fait l'acquisition à la veille de la Première Guerre et avait entrepris son entière restauration avant de le léguer à la

Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron pour y installer les collections archéologiques de la ville. Véritable réinvention médiévale et patchwork d'éléments décoratifs de la Renaissance provenant d'Occitanie, le lieu illustre le goût de son créateur et se visite comme un chef-d'œuvre en soi. L'hôtel de Jouery a été rebaptisé musée Fenaille en 1937, quelques mois avant la mort du fondateur. À côté des statues-menhirs qui feront l'objet cet automne d'une rétrospective européenne au Musée national de Zurich, on y découvrira, entre autres trésors, un Christ polychrome du XVI^e siècle provenant de l'abbaye de Bonnetcombe et un marbre d'un Christ roman en majesté provenant de la cathédrale de Rodez, des sculptures inoubliables. ■